

1. Oct. 1969

la biennale du pauvre

PROBLEMES

Selon Astérix, "une invasion, c'est quand on traverse la frontière pour venir chez nous, pas le contraire!". Il semble donc que c'est là le sort qui nous soit réservé ces jours-ci, puisque 51 pays (rien que ça!) envoient leurs représentants à la Sixième Biennale de Paris. C'est donc une invasion pacifique (comme on dit dans les salles de spectacle), et même des plus sympathiques. Tout les Etats qui entretiennent des relations diplomatiques avec la France ont été conviés à participer, mais tous n'ont pas répondu à l'invitation. On regrettera notamment l'absence d'artistes de Chine populaire, d'autant que nous ne connaissons à peu près rien de ce qui se crée là-bas, et même s'il s'y crée encore quelque chose qui ait un rapport avec l'art. En revanche, les Grecs, Brésiliens et autres dictatures de bidasses sont fidèles à l'appel. Cela nous promet de la lacération, du bris et du pétard mouillé, puisque nos politiciens parisiens de la palette n'ont pas encore eu le courage d'aller jeter les quelques grenades nécessaires, à l'étranger, dans les casernes des généraux envoyeurs.

En attendant la doucereuse contestation, préparée fiévreusement durant les vacances, puis, à la rentrée, mijotée dans des arrières-salles de café alentour de la place Saint-Sulpice, et qui, finalement, sera le principal élément comique de cette biennale, faisons ensemble le tour des choses sérieuses et des vrais problèmes.

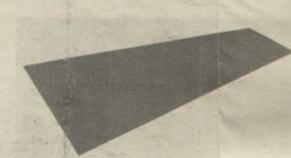
1. L'ORGANISATION

Pour accueillir tant de monde, il fallait beaucoup de place. Aussi, autour du noyau principal, qui est toujours au musée d'Art Moderne (moitié national, moitié Ville de Paris), la capitale et sa proche banlieue recevront des éblouissements de Biennale: Galliera, tout d'abord, sera investi, dernier refuge des critiques d'art français pour présenter leurs poulaillers recalés au concours d'entrée, concours qui était cette année particulièrement difficile puisque l'on fut sportif

jusqu'au bout des ongles: la France, en effet, ne présentera pas plus d'œuvres que chacun de ses hôtes (un peintre, un sculpteur, un photographe, un graveur). Ensuite, sept salles de spectacle seront utilisées pour présenter 16 créations. L'O.R.T.F., aussi, sera mise à contribution. Enfin, des directeurs de galeries intelligents, qui savent vendre la "culture" ("au point", comme on dit dans le métier), exposeront des artistes pour lesquels on a trouvé, parfois *in extremis*, un vague lien avec la Biennale de Paris: cela leur donne droit à une page du catalogue général et l'espoir que, en principe, les journalistes (vénaux et incultes, c'est bien connu) parleront quand même un peu d'eux, comme si la caution officielle était l'élément déterminant pour mentionner leurs produits. Beaucoup d'artistes donc, qui n'ont pas d'amis critiques, de marchands suffisamment cupides, ou même de marchands du tout, ne seront pas présents sous le phare de l'actualité de ce mois d'octobre. Mais on me dit que, rien qu'à Paris, ils seraient 45.000 à barbouiller, coller, découper! P'imagine la belle manifestation C.G.T. qu'on pourrait faire avec ça et les jolies banderoles qui défileraient: cela me décourage de saisir à jamais le pinceau.

2. LA SELECTION

Il fallait donc choisir et, comme m'a dit Titus-Carmel (qui n'a évidemment aucune raison d'être mécontent puisqu'il est le peintre français présent), qu'on en choisisse un ou trente, il en restera de toute façon entre 44 970 et 44 999 sur la touche! Qui a choisi? Voilà bien la question perdue qu'il ne faut pas poser! A l'étranger, mystère... mais on est saisi par l'uniformité de la mode: des résidus de pop'art, du *minimal*, de l'art pauvre parce que ça ne coûte pas cher et que c'est facile à transporter. Est-ce là l'influence des mass-media ou bien un phénomène d'autocensure, chacun envoyant chez nous, sûrement par courtoisie, ce qu'on est



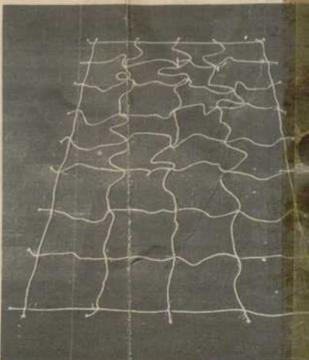
2

censé aimer, de fait, ce qu'on aime et vénère, puisque tout cela, au fond, est "américain". J'aurais préféré, quant à moi, voir des poteries coréennes (1), des plateaux tunisiens, des étoffes brésiliennes, que sais-je, ce qu'on fait dans les pays. Seuls, peut-être, les Tchèques ont un envoi marqué du tempérament national, mais on a pour eux une sympathie plus politique qu'esthétique: du reste, malgré la publicité active qui entoure leurs présentations parisiennes et l'accueil compatissant du public, on craint que le souffle, l'Esprit, le génie, l'Art quoi!, ne soit à croupir dans l'ombre humide d'un cachot, avec, pour voisin de grabat, un Soljénitsyne quelconque.

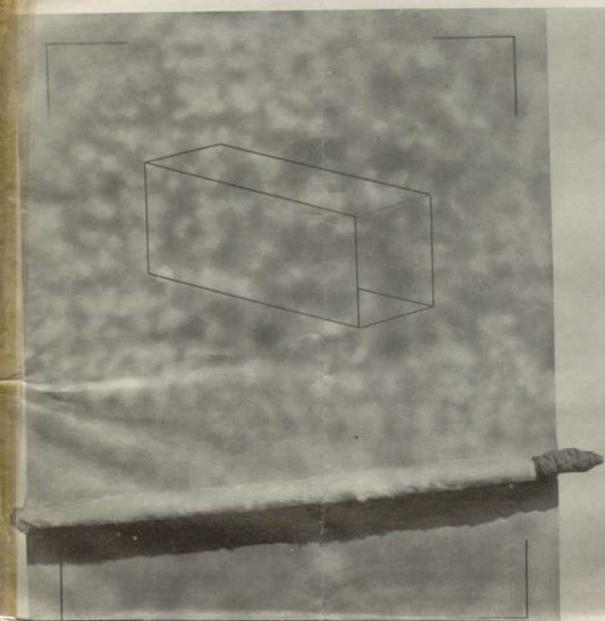
Quant à savoir qui a choisi les représentants français, cela ne relève plus du mystère, mais du secret d'Etat. Ce serait un certain Jacques Lassaing (2), mandaté par la Ville de Paris. Bien sûr, la participation étant encore au programme, des avis ont été demandés. A qui, comment, quand, de quelle façon ont-ils été écoutés ces avis? Silence. On butte toujours et partout sur un "il fallait". Je ne vous dirai pas (à mon tour) qui m'a dit: "Il fallait bien choisir, il fallait que quelqu'un prenne ses responsabilités", mais - faites-moi aussi confiance - on me l'a dit. A l'heure où nous écrivons ces lignes, seuls Titus-Carmel (peinture),



3



1. "Le Vivarium" équipe Ado, Jacot, Brown. La réelle expression d'un travail collectif.
2. "Simultanéité" (Corbe). Sûrement par ouïe-touïe.
3. J.-J. Chassepot "Cyclo-revolver". Plus difficile était d'entrer dans la citadelle.
4. Titus Carmel "Grand Rose". Le cœur de 45.000 peintres de Paris.
5. J. Takamatsu "Rechement de filet". Facile à transporter.



Brusse (sculpture) et Leven (gravure) nous sont acquis. Il manque encore un photographe. Où ira-t-on le chercher? Pas de galeries, pas de précédents, peu (ou pas) de critiques et, surtout, là plus qu'ailleurs, sur quels critères jugera-t-on? Enfin, "il faudra"!

3. LES INTENTIONS

Voilà douze ans que se tint la première Biennale de Paris, et six fois donc que ses structures sont modifiées, que sa conception change. Nous ne lui en ferons certainement pas reproche, car c'est bien là la preuve qu'elle est vivante et sensible au monde qui l'entoure. Cette année, l'accent est mis sur les travaux de groupes: quatre ou cinq créateurs pour une même œuvre, cela satisfait du monde et prend moins de place. Il reste à savoir si chacune de ces œuvres collectives -

que nous verrons sous forme de maquettes exposées ou projetées dans les cyclotones, et, parfois, réalisées dans leurs dimensions réelles - est la véritable expression d'un groupe d'individus. Difficile de préjuger, mais les photographies, vues en avant-première, permettent dans bien des cas d'en douter. Soit une pensée domine (on ne met pas longtemps à identifier l'un des participants!), soit des travaux différents cohabitent sous le même sigle avec plus ou moins de bonheur. Les prospectus m'apprennent que "les jeunes artistes sont poussés par un mouvement naturel (*sic*) à se grouper entre eux, à se compléter ou se contredire pour dépasser l'expression de sentiments individuels et rencontrer les exigences collectives d'une nouvelle société qui se forge". Voilà qui est viril et sain.

A part cela, on discutera de

l'opportunité de remplacer la confusion due au trop grand nombre d'artistes présents par la confusion due au trop grand nombre de matières au programme. Car nous aurons de tout: de l'urbanisme, des projets de scénographie, d'architecture, de la musique, du théâtre, de la photo, des films pour le cinéma... et même pour la télévision. Trouverons-nous les trois toiles de Titus-Carmel dans cette foire internationale aux jeunes artistes? On nous promet pour dans deux ans un département mode et arts graphiques: on voit, qu'au-delà de l'ironie, c'est toute une nouvelle orientation des Biennales qui se dessine en ce moment.

4. LE GAI PARIS

L'estomac d'une société, c'est sa culture. Et, en fait d'estomac, la nôtre semble avoir un gésier. Le musée Galliera abritera donc dans ses murs la contestation. Frank Popper y organise une salle d'art anonyme; on chuchote qu'il y aurait là des pots de peinture, des chevalets, des crayons de couleur, quelques feuilles de *Canson* aussi, afin que le public s'en donne à cœur joie. Cela risque de faire une concurrence déloyale aux papeteriers du quartier qui vendaient déjà ces articles. De mauvais esprits prétendent même que deux ou trois artistes conseilleraient les débutants. Des profs, quoi! Mais la réalité sera peut-être tout à fait autre. Le problème de l'art anonyme est souvent à l'ordre du jour ces temps-ci, surtout depuis que Lacan lui a donné un certain relief: aussi cette expérience sera attendue et certainement suivie avec intérêt par beaucoup. Mais, pour l'instant, personne en fait ne sait rien, sinon qu'un critique a obtenu la libre disposition, pour un mois, de quelques mètres carrés au cœur de Paris (nous confiera-t-il la marche à suivre?). C'est du reste à tous les échelons qu'on nous promet des surprises. Souhaitons qu'elles soient bonnes.

Dans les autres salles, on sera probablement moins déconte-

nancés, entourés des amis Tyszbalt, Humair, Buren, Hamisky, Ado, et tant d'autres. C'est là le choix des critiques (lesquels?) qui se sont entendus sur la sélection comme d'habitude, avec sourires et bonne humeur, selon les bons usages en vigueur dans la douce France. Choix qui reflète en gros la physionomie parisienne, laquelle n'est ni pire ni meilleure qu'il y a dix ou quinze ans. Il y a longtemps que, dans les salons, génies et médiocres ont pris l'habitude de se côtoyer. Galliera ouvre aussi ses portes à des vrais jeunes, à des gens qu'on n'a pas l'habitude de voir: le frère, la femme, la sœur ou le cousin de tel ou tel qui est déjà dans la citadelle. Ça ne sera pas forcément bon, mais ce n'est pas non plus parce qu'on est de la famille qu'on est forcément nul. Alors, confiance!

5. ON ROULE POUR NOUS

Curieuse impression: ce sentiment que j'ai d'avoir rempli des lignes et des lignes, pour ne rien dire. Mais que pouvait-on dire? On choisit pour nous, on crée pour nous, et même on pense pour nous que l'on aura envie d'en faire autant. Tant de sollicitude! Nous défilons devant des légions de toiles, de gravures, de sculptures, de photos. Nous verrons des maquettes, des projets auxquels, le plus souvent, nous ne comprendrons pas grand-chose, nous entendrons des pré-noms, des noms, des mots étrangers, mais puissions-nous recevoir le choc! Qu'une œuvre, une seule œuvre nous touche! Une seule œuvre pour justifier pareil rassemblement, pareille fièvre et que tant d'efforts et d'espoirs n'aient pas été vains!

Patrick d'ELME.

1. Touchante de naïveté, la courte préface de la Corée du Sud dans le catalogue général. Le sélectionneur local s'y excuse qu'il transparaît encore un peu de folklore... et on nous assure qu'un progrès a été fait (probablement sur le chemin de l'uniformité générale).

2. Au demeurant Président du Comité de direction de l'Association internationale des critiques d'Art.